

Être et avoir été (chez le coiffeur)

écrit par Raphaël Pomey | 24 janvier 2023

Ne pouvant cautionner qu'un festival dans lequel leur bouillie était programmée se tienne à Perpignan – ville tenue par le Rassemblement National –, les rescapés de la new wave ont ainsi menacé de quitter la programmation à moins qu'un nouveau site ne soit trouvé. Dans la langue de leur compte Twitter, ça donne ceci: «[...] Hier soir, le maire RN de Perpignan a tweeté qu'il était heureux d'accueillir le festival. Nous demandons expressément à la direction des Déferlantes de déplacer ce festival dans un autre lieu, faute de quoi nous annulerons notre venue.» Une pression à laquelle n'allaient pas résister les organisateurs, d'autant plus que les épouvantables Louise Attaque menaçaient également de les lâcher.

L'histoire est pleine de rebondissements. Il y a un peu plus d'une trentaine d'années, les artistes occidentaux déferlaient en URSS pour unir les peuples sous la bannière du rock. Pourtant pas le plus humaniste des régimes, le pouvoir soviétique satisfaisait alors le désir de changement de son peuple en accueillant Billy Joel, alors au sommet de sa gloire, puis Bon Jovi ou Metallica. Personne ne reproche aujourd'hui à ces artistes d'avoir fait danser les fantômes des goulags. Mais visiblement, les choses ont un peu changé: c'est dans des cadres inclusifs et bienveillants que des artistes totalement has been consentent désormais à venir prendre leur cachet. Il ne s'agirait en effet pas de faire entonner l'air pénible de L'Aventurier à des festivaliers dont on pourrait imaginer qu'ils ont mal voté.

Alors voilà, Les Déferlantes n'auront pas lieu à Perpignan. Ceux qui aiment la bonne musique autant qu'ils méprisent les baudruches pourront s'en réjouir. Mais l'on attend déjà avec

impatience les articles de la presse branchouille qui viendront nous expliquer, d'ici quelques mois, que la vie artistique des villes aux mains de la droite est triste à mourir. RP

Dracula en Sibérie



«Nous revendiquons que nous ne voulons plus en France de milliardaires. Nous voulons une France sans milliardaires.» Voilà les propos très forts tenus par la délicieuse Marine Tondelier, ces derniers jours, lors d'un rassemblement de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale. Mais oui, vous savez, la NUPES, cette coalition qui a absorbé le PS, les communistes et les Verts, chez nos voisins français. Marine Tondelier, elle, est végétarienne, anti-chasse et «très engagée sur les questions sociales», comme on dit. Elle n'aime vraiment pas les très riches, qu'elle appelle les «vampires». Elle n'a pas peur de les déclarer inutiles voire nuisibles, parce que «ce ne sont pas eux qui créent des emplois mais c'est vous, c'est nous». Conseillère municipale, conseillère régionale puis secrétaire nationale de son parti... On se demande combien elle a pu créer d'emplois avec un tel parcours d'apparatchik, mais gageons que ses électeurs fourniront bien des efforts pour la croire quand ils seront sommés de produire de la richesse du fin fond d'un goulag. RP